

HYGIÈNE INFANTILE

ANCIENNE ET MODERNE

(Maillet, Berceau et Biberon à travers les Ages)

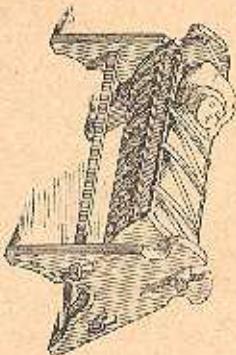
PAB. M.

AUVARD ET PINGAT

Annuaire des Bébés

Extrait des Loges

AVEC 85 FIGURES INTÉGRALISÉES DANS LE TEXTE



PARIS

G. RONGIER & C^{ie}, ÉDITEURS

PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

4, rue Antoine-Dubois, 4

1889

HYGIÈNE INFANTILE

ANCIENNE ET MODERNE

Si nous feuillons les différentes pages de l'histoire des peuples, nous voyons que les petits détails de leur vie, c'est-à-dire de leur costume, de leur nourriture, de leur habitation, sont en rapport avec la nature du pays où ils vivent, avec son climat, ses ressources.

Les peuples pasteurs n'auront pour tout gîte qu'une légère tente qui l'on plante le soir et que l'on replie le matin; ils se nourriront du produit de leurs troupeaux et des fruits qu'ils trouveront sur leur passage. Leurs vêtements seront grossiers, moins résistants et confortables.

Les peuples agriculteurs au contraire se hâteront, dès d'abord plus solides, pouvant mieux les défendre contre les intempéries des saisons, ils se

nourrirent avec une certaine recherche et eurent une mise plus soignée.

On peut encore remarquer que les changements d'habitude chez un peuple coïncideront avec une modification profonde du caractère de la nation.

Ne voyons-nous pas le Romain à l'époque où, victorieux, il gagne héraulte sur-héralde, semer au nécessaire et décliner la bonne suture et le filon-fibre, tandis qu'au contraire, à l'époque de la décadence, il habille les palais, les plus somptueux et jette le luxe de la table et du vêtement à son plus haut point?

Ce que nous disons ici s'applique avec plus de justesse encore à ce qui concerne l'enfant. La paix de l'hygiène infantile qui traîne à la manière dont on emballote, couche et élève le nouveau-né, porte toujours la trace du pays où il naît, des caractères du peuple chez lequel il vit.

La courte école de pédiatrie, que nous allons faire, nous permettra donc de voir en même temps comment la civilisation a peu à peu transformé certains peuples, tandis que d'autres sont restés comme immobiles, et comment les hommes se sont ingénier de tous temps pour conserver, avec les latitudes de leur vie, la présence d'un enfant, qui exige qu'on ne le quitte pas, et qu'on l'élève avec certaines précautions.

A peine l'enfant sort du sein de sa mère, a-t-il posé son premier cri, on s'empresse autour de lui : après l'avoir débarrassé d'abord du sang et

de l'orduit épais qui couvre son corps, on l'emballer, pris ou le place avec prudence soit dans le lit de sa mère, soit dans un berceau, où il se tasse pas à s'enfouir.

Autour le bonhomme à trois heures, le nouveau-né se réveille ; c'est alors qu'on commence à lui présenter le sein ou à lui donner quelques biberons.

Nous suivrons dans cette étude l'ordre même des faits et nous examinerons successivement l'habillement de l'enfant, son couchage et enfin la maniere d'en. On l'allait.

A travers tous les renseignements incomplets que nous fournissons, les textes, nous laissons de part pris l'ordre géographique. Qui ne comprendrait qu'à une plus grande abondance de documents, pour choisir l'ordre scientifique et médical.

Nous étudierons les différents systèmes de maternage, de biberons ou de biberons depuis le type le plus grossier et le plus nuisible au développement du jeune être, jusqu'au modèle le plus conforme à l'hygiène.

I

MAILLOT

Les premiers hommes, qui assistaient tous les jours à la naissance des petits des animaux, auraient dû, à l'exemple de ces derniers, laisser le nouveau-né libre et indépendant de ses mouvements. Il ne paraît pas en avoir été ainsi. Aussi loin, on effet, que nous rentrions par la tradition ou par ce que les premiers momenuls nous ont laissé de l'histoire d'autrefois, nous voyons le nouveau-né, non point seulement garni contre les intempéries de monde extérieur, mais entoilé dans des vêtements qui l'immobilisent, presque gêné.

Les idées fâchées ont été, dès le début du monde, régler les détails de la naissance de l'enfant, et toutes ces mesures rigoureuses prises contre ce petit corps si fragile et si débâillé, ont dû avoir pour cause ce fait que l'enfant dans les premiers jours qui suivent sa naissance, a une tendance bien nar-

que à répandre la position nul occupait, depuis
nous-mêmes, dans le sein de sa mère.

Nos pères pensaient que faire de maintenir soli-
lement les jambes dans l'extension par des liens
serres, et les bras allongés le long du corps, l'en-
fant deviendrait contractif.

L'enmaillotage avec bandes, que l'on rencontre
encore dans beaucoup de pays, existait donc de
toute antiquité.

Les Égyptiens furent cependant exception. Chez
eux comme chez les Hiétiens, l'enfant était libre
dans; il ne ressemblait donc point à une momie. Si
nous examinons au Louvre le bronze qui représente
Isis allaitant Horus, nous voyons que ce dernier
est absolument sans vêtements.

Dans un autre dessin de l'ouvrage, entre deux
parents assis, l'enfant est en contrast par sa petite
taille avec la haute stature des parents. Comme
dans l'exemple précédent, il est absolument nu. Il
fait le geste par lequel les artistes égyptiens
indiquent la première enfance, c'est-à-dire porte
é d'ordre à sa bouche; une longue narine, autre
attribut du nouveau-né, penché sur son oreille droite.
De même que chez les Égyptiens, à Sparte, l'en-
fant était nu. Cet usage était conforme au
caractère du peuple et à la nudité avec laquelle
il soumettait le corps aux épreuves. Dès que l'en-
fant était venu au monde on le plongeait dans de
l'eau glacée ou on le lavait avec du vin, puis on
le placait sur un bûcher à côté d'une lance. On
lui disait : « Ceci ou cela », c'est-à-dire victoire

par la lance ou mort. On le laissait ensuite tout
nu s'élever librement.

Th. Bartholin. Dans un ouvrage du xve siècle,
Egypcius veteris à proprio sinus dila même
chos,

« Spartanorum autem infantes in lacum edit

lasciis non illigantur sed soluti et nisi rebam-
lur arte tamen quodam mentu

corm ad concinnitatem et decus
consonabantur. »

Bartholin croit à la nécessité de
pratiques spéciales pour redresser
les membres et leur donner une
bonne forme; seule la liberté des
mouvements est pour lui dans l'im-
possibilité de le faire.

Sparte faisait exception parmi les
Hellènes; le reste des Grecs avait
un système plus compliqué et ce-
pendant moins favorable au déve-
loppement physique. L'enmaillotage
se faisait à l'aide de langes
(στρών). Comme ils avaient horreur des îles point-
ues, suivant le conseil de Soraus d'Iphise. Ils
cherchaient par des massages ou des pressions à
les arrondir quand elles ne se présentaient pas con-
formes au type idéal de beauté qu'ils s'étaient faits.

1. Les Spartiates, après leur venue au monde, étaient point
attachés dans les jambes, mais ils étaient portés nus et libres;
à faire de multiples sautes et exercices pour favoriser leurs membres pour
la beauté et la vigueur des formes.



FIG. 1.

Ce n'est pas des Spartiates mais du reste des Grecs, que les Romains se rapprochaient dans les soins des enfants.

De suite après sa naissance l'enfant était purifié par un bain des souillures que portait son corps, puis on l'enveloppait dans un linge de lin, ce qui, disent les auteurs, était un costume sacré puisque les vêtements de lin étaient réservés pour les prêtres. Mais beaucoup de familles le lin était remplacé par de la laine ou un tissu plus commun. Après que l'enfant avait été enveloppé dans ce premier vêtement, on l'entourait depuis le haut du corps jusqu'aux pieds de bandlettes nommées *phasæz*. On les serrait étroitement. Après quelques mois les parents laissaient libres les bras conservant les bandlettes pour le bas du corps. Enfin un peu plus tard les jambes à leur tour étaient dévêtues (fig. 2). Ainsi qu'on peut le voir dans les figures 1, 2, 3, qui représentent les nouveaux-nés d'après des dessins romains, la tête est couverte soit par une sorte de capuchon soit par un pli de premier vêtement, ou bien encore on la laisse nue. Comme les Grecs, les Romains torturaient parfois la tête de leurs enfants pour arriver à l'arrondir.

Si des peuples anciens nous passons aux peuples modernes, nous trouvons le même type de maillot à tout peu de chose près.

Dans la Turquie d'Asie les musulmans, par exemple, enveloppent l'enfant depuis les pieds jusqu'au cou avec un long boutisage de deux à trois mètres, qui emprise les bras le long du

cotis. Plusieurs fois par jour on enlève cet appareil pour les soins de propreté, mais on se hâte vite de le remettre. Parfois la constrictio du petit corps est si grande que la face est toute cyanosée,

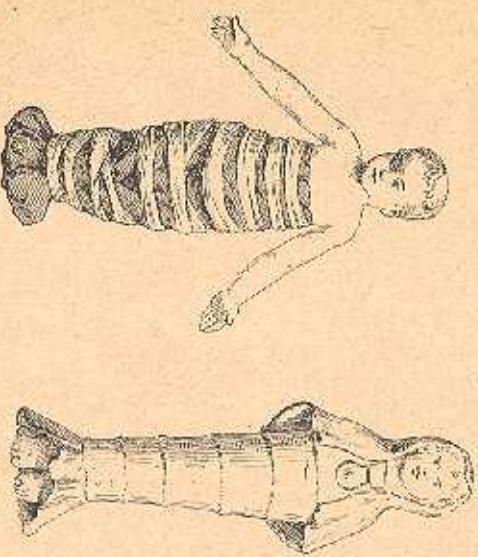


FIG. 2 ET 3. — Enfants romains.

indique certain d'une grande gêne de circulation. Les musulmans ne s'en effrayent pas, désirant une certaine constriction afin que leurs enfants deviennent rudes et durs « comme des houges »; a-t-on dit justement.

Turpin, dans son histoire de l'Abbaye, nous ré-

prend encore avec le som minuitien qu'on va voir, le quelle l'enveloppe la tête de leurs enfants : « La tête est couverte par un morceau de flanelle, le cœur entier ou de lin, suivant les saisons, par-dessus lequel met un bonnet devinant ou de laine avec une mentonnière. On roule autour du bonnet deux fois un mouchoir plié en bande large, de quatre travers de doigt environ, et dont les extrémités sont attachées en avant. Un autre mouchoir, enroulé et plié en triangle, est appliqué sur la base du front, les angles latéraux sont croisés en arrière et ramenés en avant pour y être attachés. Un troisième mouchoir, plié encore en triangle, est placé sur la tête; ses deux extrémités sont lementées, et fortement serrées se nouent sur le sommet de façon à fixer la machine inférieure à la supérieure. »

A côté de ce type de mollet nous en trouvons heureusement d'autres moins barbares.

chez les indigènes d'Algérie l'enfant est élancé sur cinq ou six pièces d'étoffe dont on l'enroule, et que l'on éclat ensuite.

En Albanie, d'après le docteur Zambaco, le nouveau-né est lavé tous les jours, sa tête resté dévouée à la morte tout le temps qu'il n'a pas été baigné, et l'immobilité par des mailles trop serrées; ils sont tirées et l'enfant poussé à l'aise.

En Chine l'été, les enfants sont presque nus, en hiver ils sont enveloppés dans une couverture, ouverte.

au Japon on ne lave pas le nouveau-né et on se

contente de l'envelopper dans un vêtement à espèce d'étoffe faite avec les fibres les plus internes de l'arbre (appelé yeso.)

En Lapponie on ne connaît pas l'usage des linges. Le bébé est simplement enfermé sous des peaux dans son berceau.

Enfin, chez les peuples nomades, les enfants sont portés par leur mère, enveloppés seulement de grandes pièces d'étoffe.

Parmi certains peuples sauvages de la Colombie, nous retrouvons de nouveau l'usage de bandlettes, non plus pour le corps, mais pour la tête afin d'obtenir par une certaine pression des frontispis. Il en est de même chez les Ayamoris péruviens.

Dans un but analogue, les Indiens Ticos plates appuient des planchettes sur le front de leurs enfants, et les indigènes de l'Amérique septentrionale compriment latéralement la tête du nouveau-né entre deux morceaux de bois revêtus de cuir, afin de lui faire prendre la forme d'un coin. Ces pratiques ne sont pas faites pour aider au développement intellectuel du petit sauvage; de là le nombre considérable de crânes que l'on rencontre chez ces peuples.

Voilà pour les peuples étrangers.

En France, dès l'origine, l'enroulottage devait être fort permis et ressemblait à celui des Romains.

En nos cas, au moyen âge on effectuait encore les enfouissements dans l'antiquité (fig. 4, 5 et 6). La méthode suivie était à peu près la même partout.

contente de l'envelopper dans un vêtement à espèce d'étoffe faite avec les fibres les plus internes de l'arbre (appelé yeso.)

En Lapponie on ne connaît pas l'usage des linges. Le bébé est simplement enfermé sous des peaux dans son berceau.

Enfin, chez les peuples nomades, les enfants sont portés par leur mère, enveloppés seulement de grandes pièces d'étoffe.

Parmi certains peuples sauvages de la Colombie, nous retrouvons de nouveau l'usage de bandlettes, non plus pour le corps, mais pour la tête afin d'obtenir par une certaine pression des frontispis. Il en est de même chez les Ayamoris péruviens.

Dans un but analogue, les Indiens Ticos plates appuient des planchettes sur le front de leurs enfants, et les indigènes de l'Amérique septentrionale compriment latéralement la tête du nouveau-né entre deux morceaux de bois revêtus de cuir, afin de lui faire prendre la forme d'un coin. Ces pratiques ne sont pas faites pour aider au développement intellectuel du petit sauvage; de là le nombre considérable de crânes que l'on rencontre chez ces peuples.

Voilà pour les peuples étrangers.

En France, dès l'origine, l'enroulottage devait être fort permis et ressemblait à celui des Romains.

En nos cas, au moyen âge on effectuait encore les enfouissements dans l'antiquité (fig. 4, 5 et 6). La méthode suivie était à peu près la même partout.

Le bâbô était enveloppé d'abord dans une pièce d'étoffe. Chez les riches c'était de la toile, mais il n'est pas difficile qu'à cette époque, une chemise de soie, même dans les classes élevées, était un luxe. Dans la majorité des cas on entraînait

Cette habitude de l'ignorer ainsi les enfants se perpétua de siècle en siècle; et malheureusement c'est encore ainsi qu'en les habille dans beaucoup

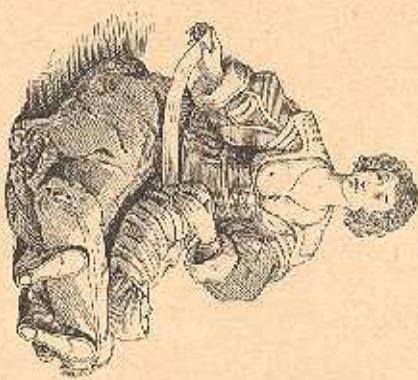


FIG. 1. — Nourrice au moyenâge

dont le nouveau-né dans de la laine. Par-dessus ces langes ou *bayets*, on enroulait des bandes d'une façon plus ou moins élégante. La tête portait une sorte de bonnet ou plissait cette pièce de l'habillement se trouvait constituée, ainsi qu'on peut le voir dans fig. 4, par un rectangle large formant capuchon (fig. 6).

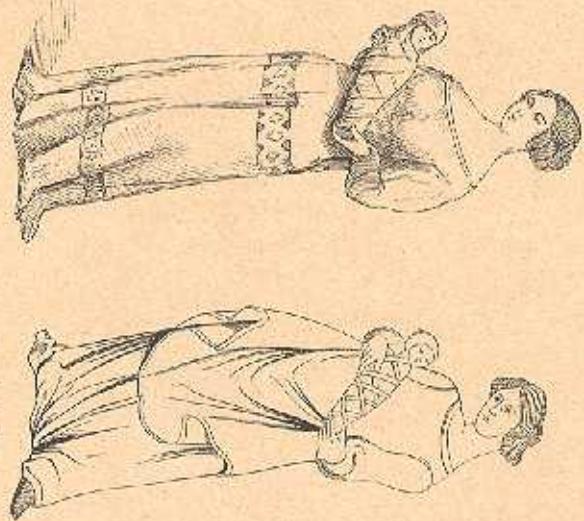


FIG. 2.
Nourrice au moyen âge.
FIG. 3.
Chambrière avec enfant.

de provinces. Nous pouvons nous en rendre compte en visitant le pavillon d'hygiène de l'Exposition. La toilette, qui est maintenant commune, fait le fond

de l'entraînement, puis viennent un certain nombre de pièces de laine dont la couleur varie, et enfin l'inévitable bande, à laquelle peuvent se substituer des listières. Bras et jambes sont ordinairement pris dans le maillot; à moins qu'il ne la suite d'un

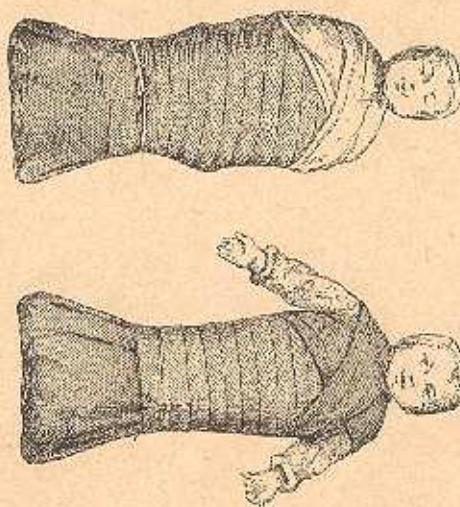


FIG. 7.—Vaucluse.
Style ancien.

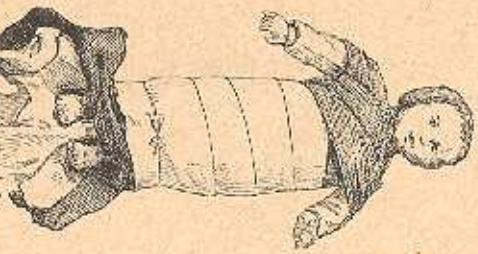


FIG. 8.—Vaucluse.
Style ancien.

premier pas vers des principes plus raisonnables. L'hygiène, on n'aït rendu la liberté aux membres supérieurs. Nous voyons, par exemple, qu'un progrès sensible s'est effectué depuis le siècle dernier dans le département de Vaucluse (fig. 7 et 8), ainsi que dans la Charente-d'Aléthie.

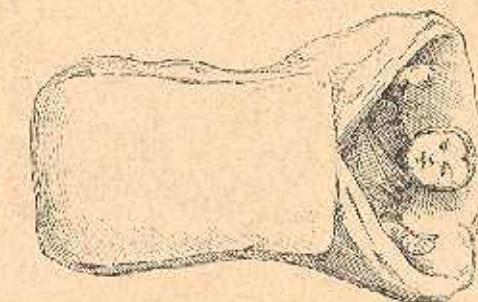


FIG. 9.—Bébé dans la Corse.
Style ancien.

FIG. 10.—Touraine.
Style ancien.

remplacées par un corset en coutil. On le dispose par-dessus le maillot et une tresse passée en arrière dans des orbites permet de le servir. C'est toujours le même emprisonnement; les bras sont cependant laissés libres.

En Corse, on a été mieux inspiré; depuis longtemps, les enfants sont moins gênés et ont les bras libres (fig. 9). Dans quelques parties du Jura les bandes sont

Parfois, au mallet, on ajoute une autre pièce : c'est un petit matelas sur lequel on couche l'enfant. Cet accessoire du mallet se trouve maintenant dans les huitres des « ordres ». Ainsi l'on procède dans la Touraine et dans l'Ain. (fig. 10 et 11). Dans les Landes, le matelas est remplacé par une peau de mouton, dont la laine est en contact avec l'enfant (fig. 12).

Bébé Voreiller support change de nom suiv-

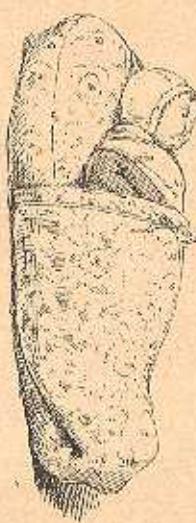


Fig. 11. — Ain.

tant les régions et constitue le « fauteuil » à Nîmes, le « portefeuille » en Alsace.

La coiffure des jeunes enfants a peu varié. Elle tend un peu, depuis une quarantaine d'années, à disparaître, surtout à la ville. Mais à la campagne le père, qui ne sait point ce que c'est que d'ôter son chapeau, ne laisse jamais la tête nue de son bébé, il la recouvre d'un petit bonnet en laine ou en toile, nommé cœuf, puis par-dessus en ajoute un second dont la forme et les ornements varient suivant les pays. Au siècle dernier encore, en Nor-

manie et aux environs de Toulouse, régnait une coutume que l'on pourrait croire renouvelée des Peaux-Rouges ; à l'aide d'une pièce d'étoffe appre-

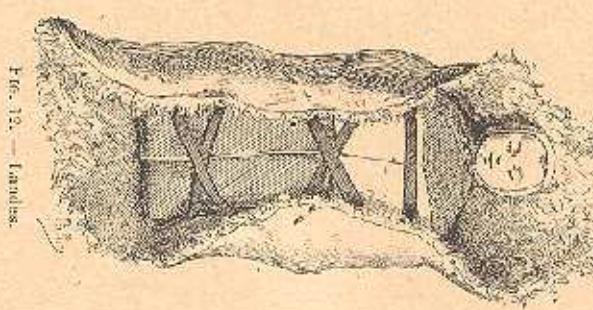


Fig. 12. — Landes.

léo serré-tête ou de bandes on comprimait et déformait la tête des enfants. Il n'en est plus de même, et le seul appareil qui persiste pour la tête est un appareil de protection, nommé tourbelet

(voir figure 38). Il sert à gommer le crâne des enfants en cas de chutes.

A la ville, dans les classes aisées, il n'existe plus maintenant que deux principales manières d'habiller un enfant, à l'anglaise ou à la française. Suivant la méthode française on se servira encore du maillot, mais on le modifie de la façon suivante : On passe au bout une chemise de toile et une brassière d'étoffe ou de laine ouverte par derrière. Ces vêtements recouvrent les bras, le cou et la poitrine de l'enfant.

Une couche de toile fine, un lange de laine, de coton ou de poiqué blanc sont superposés. Ils sont ensuite placés par-dessus la chemise et la brassière, à la base de la poitrine à deux travers de doigt au-dessous des dessous. Ils entourent le tronc et les jambes. La couche doit envelopper les jambes et les isoler l'une de l'autre. Les langes dépassent de beaucoup les pieds, on les relève en les pliant pour envelopper de nouveau la partie inférieure du corps. Ils sont attachés en arrière par des cordons ou des épingles anglaises. Les langes et cordons sont suffisamment serrés pour tenir solidement; ils doivent laisser le plus possible aux enfants la liberté de leurs membres et ne pas gêner leurs mouvements.

chez les jeunes enfants qui se tournent beaucoup, on se trouve bien d'imposer une serviette de toile fine entre la peau et la couche. On choisit une serviette carrié, que l'on replie de façon à former un triangle. La base la plus longue est placée en arrière

au niveau des reins. Un chef enveloppe la jambe droite; l'autre à gauche. Le troisième, qui forme le sommet du triangle et qui pend entre les jambes, est ramené en avant. La petite culotte ainsi fermée empêche l'enfant de se trop statif et elle protège beaucoup la couche.

Dans l'habillement à l'anglaise, le vêtement se compose d'une chemise de toile, d'une brassière ou

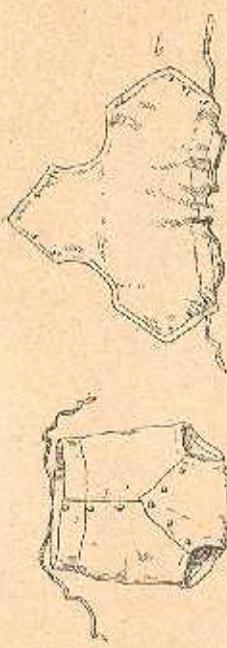


Fig. 13.
Gousbocloote du maillot anglais
ou varee.



Fig. 14.
Gousbocloote du maillot anglais
ou varee.

laine tricotée ouverte par derrière, d'un petit corsage en coton, d'une culotte et chaussons de laine, entraînés d'une longue robe de flanelle.

On habille le haut du corps comme précédemment; quant à la culotte dont nous représentons ci-dessous un dessin, on l'attache au corsage et on la ferme (fig. 13 et 14).

En-dessous le linge est placé la robe de flanelle,

Ce vêtement laisse aux membres une grande liberté d'agir; en même temps qu'il est chaud, mais il exige pendant les premiers mois beaucoup trop de soins pour rester la portugue tous, aussi croyons-

II

BERCEAU

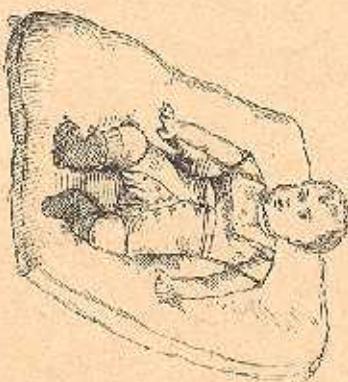


FIG. 15. — Maillet anglais.

nous que, pour bien faire, il faut être sélectique et choisir le maillet méthode française pour les premiers temps, et l'habillement anglais à partir de trois ou quatre mois.

Le premier berceau de l'enfant a été naturellement les bras de sa mère; l'un et l'autre étaient inseparables et la nécessité de s'occuper des besoins de l'existence, obligeait seule la mère à isoler momentanément de son nourrisson. Afin d'avoir la liberté d'agir et de conserver la surveillance de sa progéniture, elle imagina vite de porter son enfant sur son dos. Sire ainsi de la protection de son précaire lardon, elle pouvait suivre son mari, à cet âge de l'humanité où l'on ne connaîtait pas encore le domicile fixe. Mais la civilisation vint, et quand le lit apparu, la mère plaça d'abord son enfant à côté d'elle, puis bientôt elle vit qu'il était aussi son lit, et elle l'installa à son chevet dans une couche séparée.

De là l'invention du premier berceau lui, perpétué à travers les âges, présente toujours à peu

près le même type, ne variant guère que dans la grandeur, la forme et les accessoires.

En passant successivement en revue ces différents peuples anciens et modernes, nous allons voir que l'idée du début n'est point une conception de l'esprit, nous trouverons en effet et pourrons décrire beaucoup d'intermédiaires entre les bras de la mère et le berceau lui-même. Ces intermédiaires, nous les nommerons d'une façon générale berceaux mobiles ou portatifs. Nous réservons pour tous les autres genres l'expression de berceau fixe. Parmi ceux-ci nous ferons des distinctions et, passant des plus grossiers aux plus perfectionnés, nous parlerons des petits berceaux bas, des berceaux à pieds et enfin des berceaux suspendus où à tourlions.

Nous compléterons ces réflexions par un court aperçu de différents appareils, qui suppléent à la couchette. On s'en servait et on s'en servit encore aujourd'hui, non plus lorsque l'enfant est endormi ou doit se reposer, mais quand au contraire on veut le maintenir dans la position verticale, ou lui apprendre à marcher. Ces différents appareils qui portent les noms de chevalets, soues, altars, etc., ne doivent jamais servir, si tant est qu'on puisse les tolérer, qu'à la fin de la première enfance. C'est d'abord chez les peuples anciens de l'orient que nous voyons l'enfant ne pas quitter sa mère. Les monuments de l'Egypte nous représentent le nouveau-né tantôt sur le dos, tantôt sur les reins, couché sur le ventre de sa mère. Il est accrooui à

maintenu dans cette position par une piece d'étoffe carrée qui fait poche et dont deux chefs sont fixés du côté opposé à celui de l'enfant (fig. 46).

Parfois un simple pli du vêtement remplace la pièce d'étoffe, c'est absolument de cette façon que de nos jours les Palestiniens portent leurs enfants. Ailleurs les jeunes Egyptiens sont placés sur le

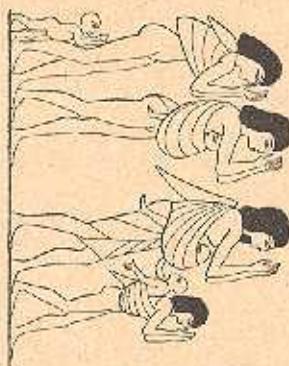


FIG. 16. — Femmes égyptiennes avec leurs enfants.

bras, l'épaule ou dans un panier. Celui-ci est fixé sur le dos à l'aide d'une bande d'étoffe ou de cuir (fig. 47). Cette habitude était celle des prisonnières éthiopiennes. Elle reste légèrement modifiée chez quelques tribus sauvages.

La Bible est muette relativement à l'hygiène infantile. Un passage du Jugement de Salomon permet cependant de conclure que les enfants n'avaient pas de berceau. « Le fils de cette femme est mort pendant la nuit parce qu'elle l'a étouffé en dor-

mant; et se levant dans le silence d'une nuit profonde, pendant que moi, votre servante, je dormais, elle m'a ôté tout fils que j'avais au moins côté et l'ayant pris près d'elle, elle a mis auprès de moi son fils, qui était mort, » (*Rois*, chap. III, vers. 16 et suiv.). D'après les expressions du texte, il est clair que, chez les Hébreux, le nouveau-né couchait près de

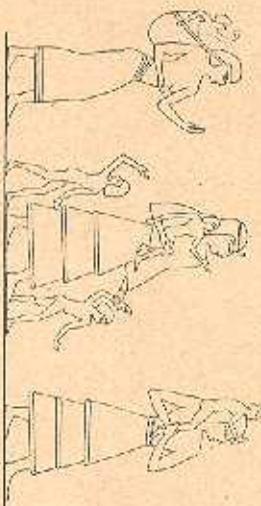


FIG. 17. — Egyptien avec lèvre en éventail.

sa mère, celle-ci pendant la journée devait comme en Egypte porter son enfant sur son dos, ses épaules ou ses reins.

Le berceau chez quelques-uns des peuples nomades est même encore à peine en usage. Chez les Chinois et les Japonais, par exemple, l'enfant est souvent autrefois porté par la mère. Au Japon il est attaché entre la peau de la matrone et les vêtements qui la recouvrent.

Cette coutume de porter ainsi le nouveau-né existe

également chez différents peuples (fig. 18); mais en général dans la tente ou aux arbres on suspend soit un hamac, soit des cordages. Ils servent de roulotte à l'enfant pendant que la mère sa repose. Son siège n'est qu'un berceau fixe; il est d'autres peuples qui recourent au berceau portatif et ne s'en séparent pas. Il existe suivant les différents pays,

chez certains tribus polaires de Russie, l'enfant est dans un sac jusqu'à ce qu'il puisse se traîner par terre, la mère le porte à l'aide d'une courroie passée sur le front.

Le jeune Lapon demeure enveloppé deux ou trois ans derrière le dos de sa mère dans un capuchon fort ample. Elle peut le faire passer par-dessous ses bras jusqu'à devant sa poitrine et donner le sein à son enfant sans le tirer de son sac. D'après de Sainte-Blaise quand une Lapon accouché en voyage, son mari improvise un bercement en croisant un morceau de sape ou de bottes, auquel il adapte pour protéger l'enfant un grillage en fer (fig. 19). La mère continue son route portant cette couche où l'accompagne aux armes qu'elle s'arrête. Au Canada, le nourrisson est dans un petit bercail où il ne peut rentrer ni

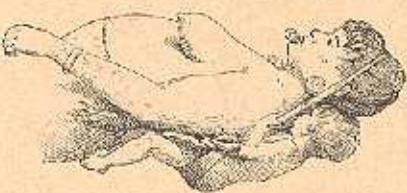


FIG. 18. — Béothuk avec enfant.

de son sac. D'après de Sainte-Blaise quand une Lapon accouché en voyage, son mari improvise un bercement en croisant un morceau de sape ou de bottes, auquel il adapte pour protéger l'enfant un grillage en fer (fig. 19). La mère continue son route portant cette couche où l'accompagne aux armes qu'elle s'arrête. Au Canada, le nourrisson est dans un petit bercail où il ne peut rentrer ni

bras n'jambes; ce berceau est ensuite emboîté dans une sorte de huppe (fig. 20) dont les mères se passent les courroies autour des épaules. Le dos du petit être est appuyé contre celui de la mère, la figure est au

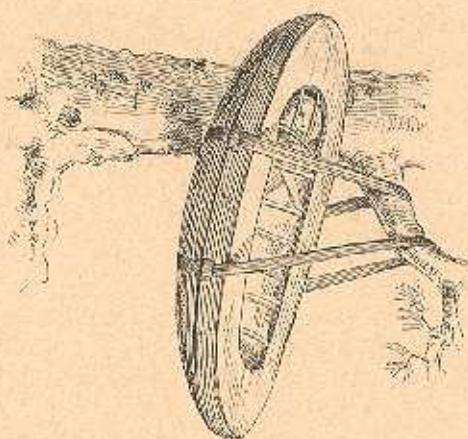


FIG. 19. — Berceau lapotien, pris de voyage.

grand air. Aux stations, la huppe est démontée et posée à terre ou pendue à un arbre. Parfois le berceau mobile est beaucoup plus primitif. Dans l'histoire de la Virginie nous voyons que l'enfant nouveau-né est plongé dans l'eau froide jusqu'à dessus la tête, puis on l'attache sur une planche percée d'un trou assez large pour

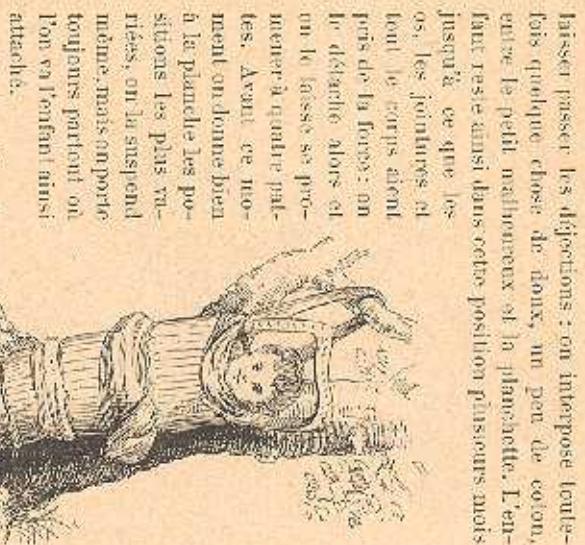


FIG. 20. — Berceau portatif, canadien.
dans son Voyage
en Amérique, dérit
une coutume analogique chez les Petits
Rouges. A la planche est adopté un cercueil sur lequel on élève un voile, pour donner de la fraîcheur et empêcher les insectes.

Il est curieux toutesfois de remarquer combien ce genre primitif de couché remonte loin, car depuis Sennus d'Éphèse, en Thassalie on couchait

déjà l'enfant sur une planchette munie d'un trou au milieu et recouvert d'un coussin rempli de laine. Sur les côtés de cette planchette étaient des ouvertures qui servaient à passer des banderilles fixant le nouveau-né.

Des types de berceau mobile se trouvent également en France. Dans le Midi, existe le *bérissot* ;

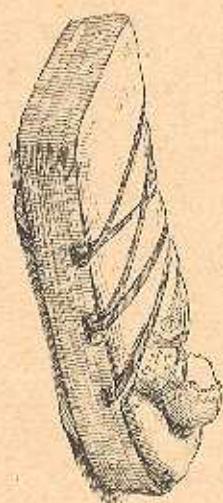


Fig. 2. — Bérissot.

on ne le rencontre guère qu'à la campagne, c'est une sorte de panier en osier, allongé avec ou sans capote (fig. 2). Le bérissot est très léger. Il a, pour le paysan, que les travailx des champs appellent souvent en dehors, l'avantage de pouvoir être partout transporté et déposé en un instant, sûr, pendant que l'on vaque au travail. L'enfant, tout emballotté, est retenu dans ce berceau par des sangles

en fille. Lorsque la mère veut l'allaiter, elle prend le berceau entre ses bras, et sans en sortir le bébé lui présente le sein. La couche, le bérissot est placé près du lit. En hiver, ainsi allié, il est pas élevé de son manteau étroit. Il est donc préserve des refroidissement; seulement il faut recommaître que la question propre de doit souvent être laissée de côté. Pour changer ou laver le bébé, il faut en effet, le sortir de son bérissot puis le démanteler. Mais tous ces types ne font que suppléer au bras de la mère : arrivons au berceau.

« Aujourd'hui, a pu dire Ronsgrives, le berceau est la première demeure de l'homme, c'est là qu'il subit celle seconde incarnation qui est une fronte continuation de la première, et qu'il s'essaye à la vie individuelle. C'est le complément du foyer, de la vie domestique, le centre des espérances, des joies et des regrets de la famille. »

Le berceau présente les modèles les plus divers ; suivons les types de ses transformations successives.

C'est d'abord un meuble massif posant essiller sur sa base, et un lieu de retraite en de protection contre les animaux. Pour la commodité des parents plutôt que par raison d'hygiène, on le rendra ensuite plus léger. Enfin, quand le goût du luxe fait naître l'appréciation, on construit des petits lits à la fois élégants et commodes.

Le berceau est fixe ou suspendu à claire-voie ou plein ou cabrié, en forme de coquille. Les dessins qui vont suivre permettront de s'en rendre compte.

Parmi les bercceaux qui peuvent être considérés comme véritablement fixes, il en est un d'une simplicité primitive : c'est certainement se servent certaines tribus de la Turquie d'Asie.

Dans l'hiver de 1866 le docteur Evans vit accouchez le long d'un lievre une femme nomade de ce pays. Aussitôt après s'être délivrée, elle plongea son enfant dans l'eau, puis le transporta dans une grotte où elle avait creusé une fossette, convertie de terre fine, en rapport avec les dimensions du petit-corps. Le nouveau-né, dans ce berceau étonnamique, fut recouvert de terre sur tout le corps sauf sur la tête. La terre était renouvelée chaque jour et la fosse s'agrandissait à mesure que l'enfant croissait.

Au fil de Bachchan de Penhoen, une tribu de l'Inde, les Gants, arrivait à peu près les mêmes habitudes.

Quand la mère est obligée de sortir pour se procurer ce qui lui est nécessaire, elle creuse en terre un trou, le remplit en partie de feuilles de Teck, renfille si rudes et si remplies d'aspérités qu'elles écorchent la peau et font couler le sang quand on les enlève ; puis sur cette coquille elle dépose le nouveau-né, qui se roule et souffre jusqu'à son retour.

Peu de peuples se sont servis de ces bercceaux, aussi primitifs et aussi peu modèles ; même dans l'antiquité nous trouvons plus de contrast.

Les Grecs ne semblaient pas avoir fait de très bonne heure usage du berceau. Patron n'en parle

pas dans son passage des Lois où il demande que les enfants soient beaucoup ramenés. Nous avons cependant deux mots qui désignent berceau : *κύρος* et *κάρπη*.

κύρος signifie toc. C'est, en effet, dans une sorte de turbotille ronde semblable à un van que les



FIG. 26. — Bacchus à sa naissance.

Grecs couchèrent plus tard leurs enfants. C'est dans un lit de ce genre que Bacchus, à sa naissance, est représenté (fig. 22).

μέσης, veut dire textuellement *base*, *loterie* et désigne un berceau ayant la forme de ces objets. La convenance de la partie reposant sur le sol se prête aux mouvements oscillants.

A Sparte on faisait du bouchier inoccupé du père un berceau pour le fils, « contraste gracieux en même temps qu'espérance virile ».

A Athènes, où ce la cordeille ronde, on broyait encore une autre coquille en osier ressemblant à un soulier muni d'une ause sur ses côtés. Voir ci-contre Mésure enfant d'après un vase du musée du Vatican (fig. 23).

Les Romains l'appelaient par *catus*, *cubibula*, *cubrum*, le mot *borecet*. Plusieurs formes étaient usitées. On trouvait soit le berceau ressemblant à celui des Grecs, le vau, soit des espèces de boîtes

en forme d'aube ou de coffret. Un autre modèle consistait en un cercle de bois formé support monté sur deux V en bois réunis par des triangles. Cette forme, qui se trouve encore dans beaucoup de campagnes, rappelle celle des chaises à bascule. Dans le fond du berceau on plaçait un coussin sur lequel le jeune Romain était déposé. Des banderilles (*fascioles*, *metathodes*) maintenaient en contre-haut dans son lit, soit qu'elles fissent le tour du berceau, soit qu'elles dessent poser dans des ouvertures pratiquées pour cela. Ces banderilles étaient ordinairement en laine et de couleur variée. Les riches préféraient la couleur blanche ou la couleur pompe.

FIG. 23. — Berceau égyptien.

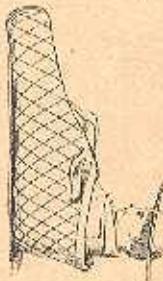


FIG. 23. — Berceau égyptien.

FIG. 24. — Berceau romain.

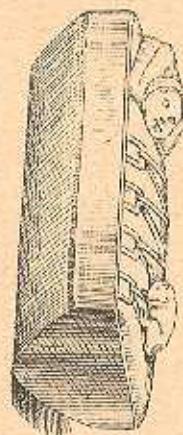


FIG. 24. — Berceau romain.

Il existe au musée de Besançon une sculpture en pierre représentant un enfant dans son berceau, nous la reproduisons ici (fig. 24). Nous voyons qu'elle répond bien à notre description et à nos impressions de Paute.
Le Fasces n'plus est publîmis vnuis hemmohis¹. La forme du berceau romain nous fait voir qu'anciennement le breuvage était en usage : c'était l'of-

¹. *Patre aias fessular incalata gallos evigurata ius faves n'euva post.*

lise d'une profession qui se recrutait dans les deux sexes. Une classe particulière (*Dea camica*) précisait à cette fonction ainsi qu'à tous les soins du berceau, dont elle échignait les maléfices.
Les premiers berceaux figuraient en France par les ministrels de nos hôpitaux semblent faits à l'âge d'un simple tronc d'arbre, qui est creusé par le milieu et creusé en forme de lit; sur les côtés des trous laissent passer des bandes attachant le nouveau-né.
Les paysans grecs se servent encore actuellement d'un modèle analogue.

Un peu plus tard, le berceau prend la forme d'un petit lit

(fig. 25).

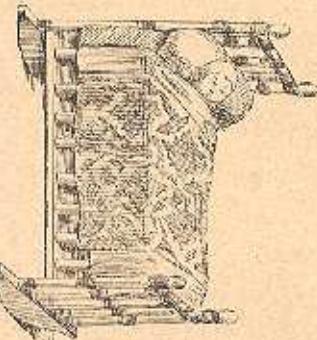


Fig. 25. — Berceau très ancien.

Aux ^esiecles, les berceaux apparaissent. Avant cette époque, les grandes personnes avaient à leur lit de vastes draps, et dans

deux et dans leurs plis on pouvait facilement placer un berceau.

A partir du xiii^e siècle, le berceau est à peu près ce qu'il est au

Principes n'ont point disparu. Pour faciliter la dessication, nous allons distinguer plusieurs catégories.

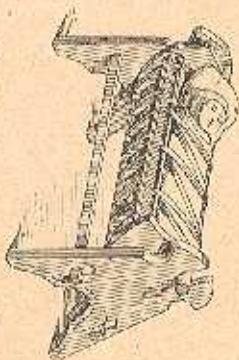


Fig. 26. — Berceau au xve siècle.

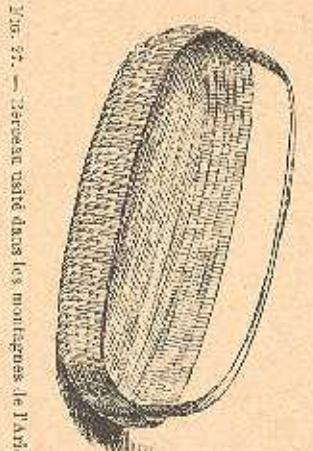


Fig. 27. — Berceau usité dans les montagnes de l'Algérie.

Enfin, à la fin du xvi^e siècle, vient la petite couchette basse.

Elle peut avoir la forme d'un panier (fig. 27) ou,

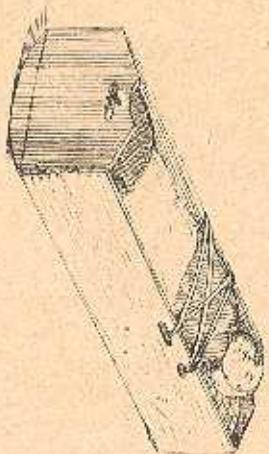


Fig. 28. — Berceau xvii^e siècle (Tarn).

existé à l'exposition, section d'hygiène, métallurgie de berceaux anciens et modernes. On peut, en la visitant, se rendre compte que tous ces types

comme chez les Romains, la forme d'une arche ou d'un hôtel à fond

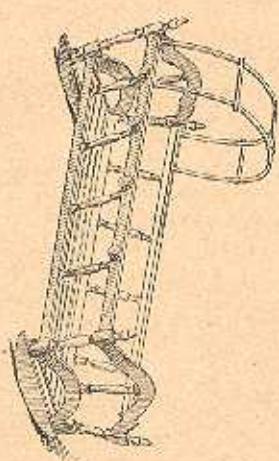


FIG. 29. — BERCEAU ANCIEN (CANTABRI).

peut être à claire-voie ou ornementé. Tel est le modèle ancien voisin du Jura que nous reproduis

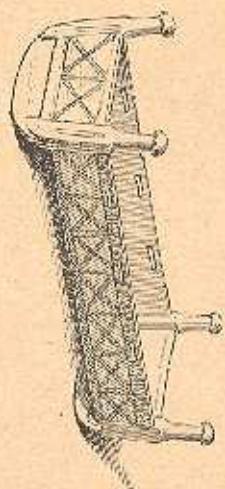


FIG. 30. — BERCEAU ANCIEN (JURA).

sous (fig. 30). Dans les classes aisées, on trouve le Moise ; c'est une corbeille allongée, en général avec capote, et que l'on a soin de reconvrir de lits

élégamment, possible. Dans le Finistère, on suspend, la nuit seulement, devant le lit des parents (fig. 31). Voir fig. 32 un autre genre de berceau.

Tous ces berceaux bas, par leur légèreté, ressem-

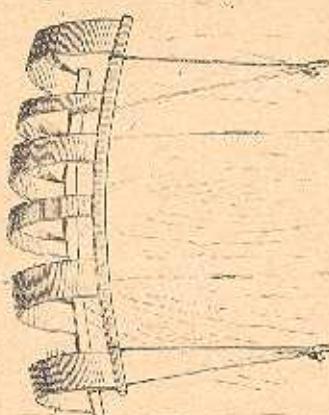


FIG. 31. — BERCEAU QUE L'ON SUSPEND LA NUIT DEVANT LE LIT DES PARENTS (FINISTÈRE).

blent au Moïsson, mais ils ne doivent pas quitter la maison et sont seulement transportés d'une chambre à l'autre; on ouvre ou on en sort le bébé pour l'allaiter.

On peut transformer ces couchettes en berceaux à pied en les plaçant sur une chaise où on mettra. Certains sont même spécialement attelés à ce usage. On peut en faire des berceaux suspendus en les attachant à un point fixe. C'est ainsi que

Tout les Kabyles, ils couchent leurs nouveau-nés dans une simple boîte en bois suspendue dans la tente par des cordes végétales. En Russie, notamment de Suratow, l'enfant est étendu sur une toile fixée à un châssis en bois sous tension; ce

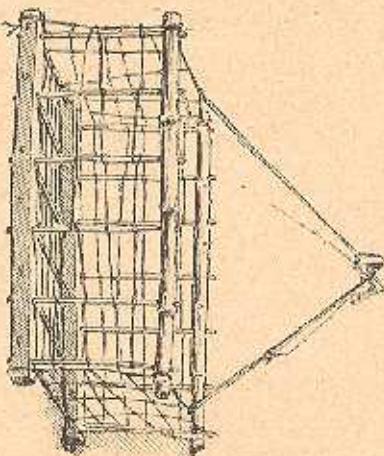


FIG. 32. — Boîte au fond duquel on suspend au mat-

châssis est attaché au plafond à l'aide de quatre cordes.

Après le petit bercail bas vient le bercail à pied, il sera dans beaucoup de campagnes du centre de la France. Le plus simple se compose d'une boîte quadrangulaire un peu allongée, portée par quatre pieds (fig. 33).

Ce bercail est partiellement couvert (fig. 34); On le rend plus hygiénique et aussi plus gracieux en rempla-

tant par des planches à joindre les planches fines du corps du lit.

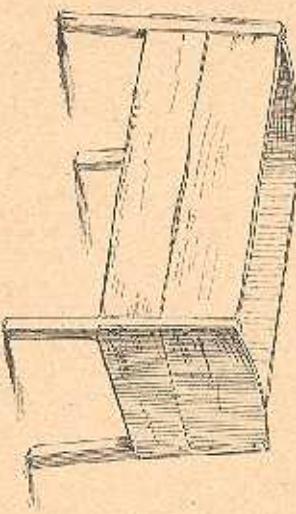


FIG. 33. — Bercail ancien (Mégnin).

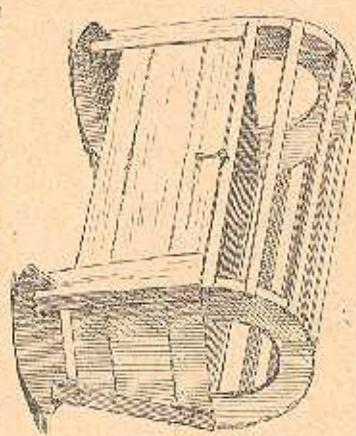


FIG. 34. — Bercail couvert de Saint-Pol-de-Léon.

Dans beaucoup de ménages, la partie principale

du petit lit est en osier. Elle a la forme d'un ovale allongé et porte ou non une capote (fig. 35). Parfois la capote recouvre complètement le berceau (fig. 36). Elle empêche les enfants de tomber et les met dans une sorte de cage à échasserie. Quand on vient que ce berceau qui est fixe devient un siège.

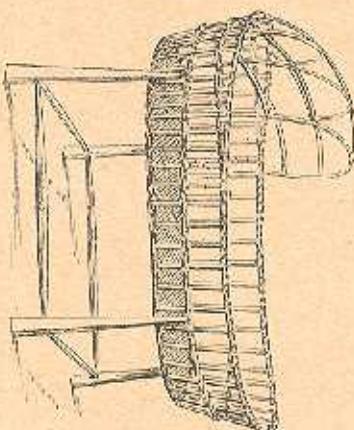


FIG. 35. — Berceau en osier.

Int., on réunit les pieds droits par deux à l'aide d'une traverse de bois. La pièce qui pose sur le sol a une forme convexe et porte à ses extrémités des arceaux.

Dans la population slave de Sprévald, on trouve un berceau à pieds très primitif. Quatre perches tournées deux par deux l'une à l'autre divergent par en bas. Elles sont réunies toutes ensemble par une

barre horizontale qui les traverse. À ces quatre perches formant châssis est suspendue une toile allongée dans laquelle on couche l'enfant.

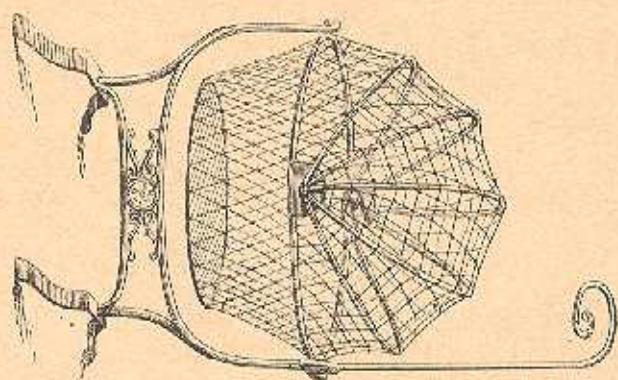


FIG. 36. — Berceau jaroche à pieds.

Entre le berceau bas et le berceau à pied existent un certain nombre d'intermédiaires (fig. 37-41). Ils varient comme taille et comme forme. Le berceau

tur", par exemple, est un berceau oscillant, peu couvert (fig. 39 et 40).

Arrivons au dernier type de berceau, le berceau élégance et par les nombreux dessins dont ils sont couverts (fig. 39 et 40).

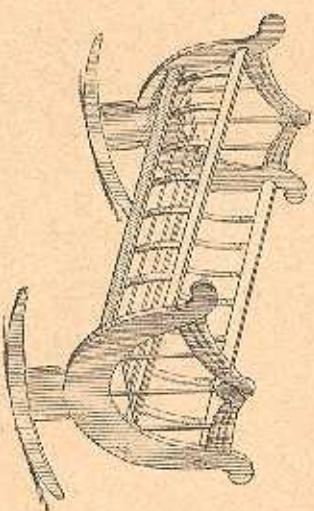


FIG. 37. — Berceau de 1815 (Droste).

levé. Ce qu'il y a de curieux, c'est que toujours il

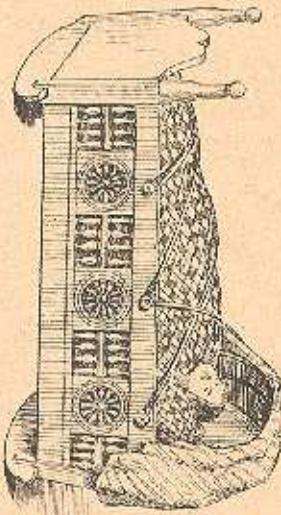


FIG. 38. — Berceau ancien.

suspendu à tourillons (fig. 37 et 42). C'est certai-

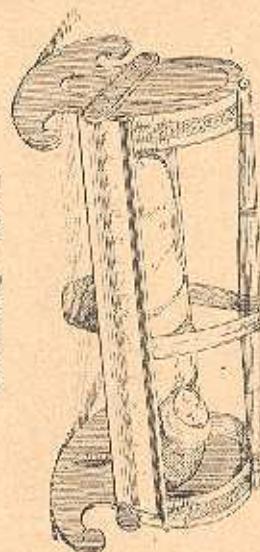


FIG. 39. — Berceau ancien.

est percé d'un trou où s'adapte une vase dans lequel tombent les déjections (fig. 38).

Les berceaux modernes sont remarquables par leur

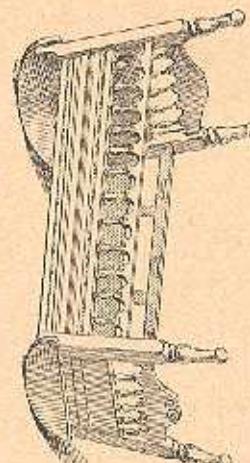


FIG. 40. — Berceau ancien (Modèle).

nement le plus hygiénique de tous. En raison de sa hauteur il met l'enfant à l'abri des courants

drap qui si souvent existent dans les couches du nain ou du sol; il le protège également contre les animaux. Pour être complet il doit toujours porter des rideaux.

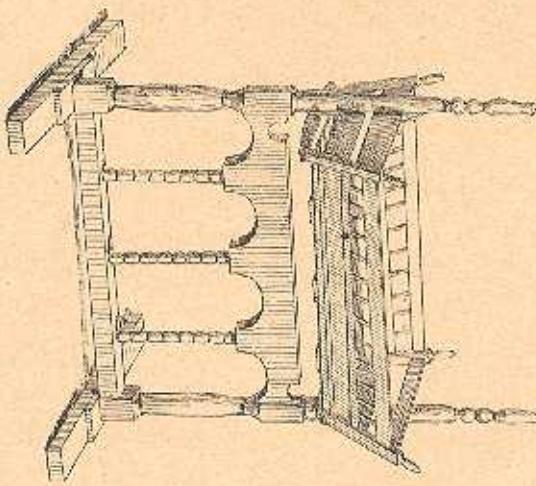


FIG. 41. — Bassin ancien (avant-garde).

Le modèle suspendu se compose de deux parties, le corps du bœcan et son support. Le corps ressemble à une cuve, à une coquille. Le support est formé par des pièces verticales ou par un cadre,

Tantôt en bois, tantôt en métal, ce petit lit est plus ou moins orné; le plus répandu, c'est la bâche-tente moderne que tout le monde connaît et

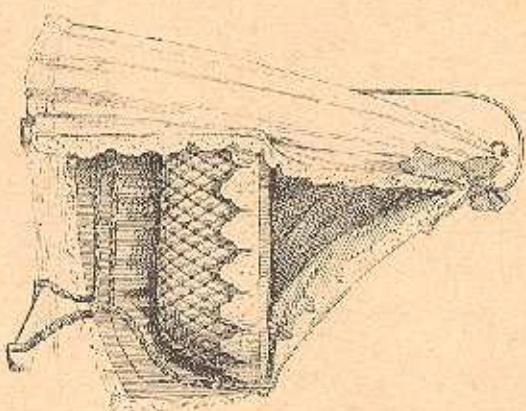


FIG. 42. — Bassonnette.

dont nous ne donnerons pas la description détaillée. Ordinairement le fond de la cuvette est rempli par un matelas de vin ou de varech. Pour le protéger on interpose entre le drap et ce matelas un tissu qui est destiné à absorber l'urine. Sous les épaules pour éléver la tête de l'enfant, on dispose

un petit oreiller également en crin. Par-dessus le tout et suivant les saisons, on étend une couverture de laine ou de coton. Telle est la description de la literie moderne.

Dans certains pays on trouve un usage qui est original et très commode : il consiste à remplir le fond du berceau de gros sésame préalablement passé au four et à couches sur ce genre de matelas improvisé, soit directement le bébé, soit on interpose un drap. Cette méthode a l'avantage de fournir une couche suffisamment saine, qui garde bien la chaleur, et surtout de faciliter beaucoup les soins de propreté. En effet, quand le bébé se renouille, l'urine est absorbée par le sésame et forme des petites boules rondes plus ou moins volumineuses, que l'on n'a qu'à enlever. Si l'enfant a la peau délicate, sujet à l'eczéma, on se trouve bien de le coucher directement dans le sésame, de l'y enlever en un mot.

Petit à petit à mesure que l'enfant grandit, on le tient plus longtemps sur le bras. On réserve le berceau pour le moment du sommeil et pour la période qui suit immédiatement le réveil.

Dans les campagnes, les mères sont occupées par les besoins du ménage. Elles ont cherché à inventer des appareils qui, maintenant l'enfant dans la position verticale, pussent l'emplacer,

parmi eux, les uns servent seulement à poser le bébé, les autres lui permettent d'aller et venir dans une certaine limite.

Nous sommes obligés de convenir, dès le début, que tous, au point de vue hygiénique, doivent être condamnés tout au moins, quand ils servent à de jeunes enfants ne sachant point encore marcher. C'est malheureusement la règle.

Dans le midi de la France, l'enfant qui se tient un peu debout est placé dans un trône creux dans lequel on repose l'enfant aux assiettes et que l'on peut éteindre ainsi (fig. 43); ce trône peut être remplacé par un panier ayant la même forme (fig. 44).

Fig. 43. — Trône d'ore pour placer les enfants.

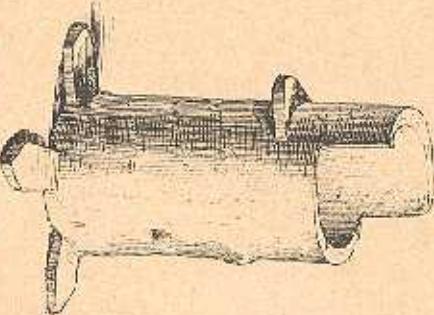


Fig. 44. — Trône d'ore pour placer les enfants.

Dans le Var, dans un nombre soins, on brise, de potilles jolies carrees en bois serrant au centre usque et dans lesquelles les parents laissent leurs enfants une partie de la journée (fig. 45).

Un simple sac accroché au mur remplit parfois le même but (fig. 46).

L'enfant peut même être directement attaché au mur à l'aide de l'ens.

Dans l'Ariège, dit Fauville, un grand manteau est dressé au milieu des maisons. Lorsque les parents sortent pour se livrer à leurs travaux, ils suspendent leurs enfants à ce poteau avec des cordes,

merle. Ils sont ainsi à l'abri des animaux, des porcs, entre autres, qui partagent les enfants laissés à leur portée (fig. 48). Dans l'Indre-et-Loire c'est sur un support

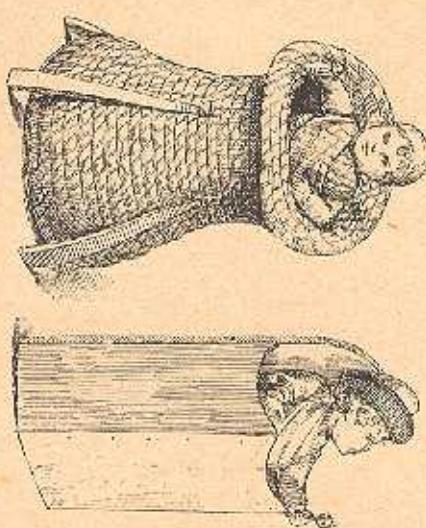


Fig. 44. — Bâtière pour les enfants.

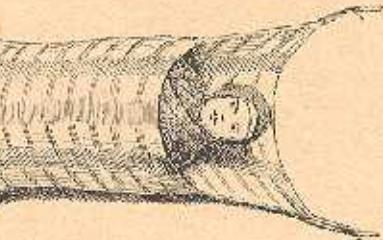


Fig. 45. — Soucis et bros (Vaucluse).

de manière que l'extrémité des pieds touche la terre (fig. 47).

Dans le Vaucluse, on met à l'enfant une coiffure de laquelle portent deux bretelles, celles-ci se rattachent à leur tour à une poire fixée au plafond. Ce genre de suspension permet de laisser à terre les enfants, comme dans l'Ariège; si l'on fait monter la poire, on peut les soulever et les placer sur un

Fig. 46. — Siège à pendre.

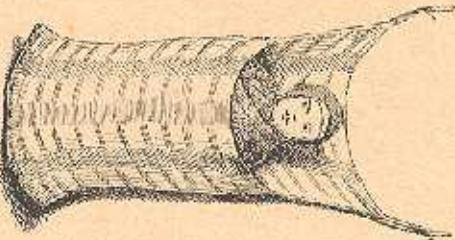
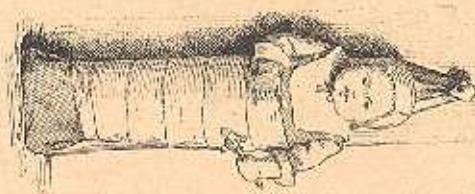


Fig. 47. — Bâtière au potere (Ariège).



bonne chevalet que l'on attache les enfants; il est légèrement incliné; le petit bonhomme s'appuie par les pieds sur une planchette formant angle droit avec celle qui lui sert de dossier, des cordes qui se trouvent autour de lui empêchent les

ches (fig. 49 et 50). Ce chevalet rappelle singulièrement la planche des Peaux-Rouges, mais adoptez un siège et un système de roues et vous aurez le petit fauteuil roulant que l'enfant tous les jours dans ses rues.

Quand l'enfant commence à marcher, trois gloses d'instruments soviennent dans les campagnes, ce sont les glissières, les alloys et les tourbillons. Nous ne parlons pas bien entendu des créatures ou bestioles qui exigent l'aide de la mère.

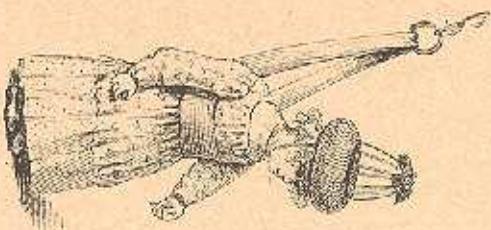


FIG. 49. — Chaise à bascule.

FIG. 50. — Chaise à bascule (chevalet).
L'enfant est attaché à la fourche; elle doit être suffisamment éloignée du sol, pour le soutenir et, grâce aux mouvements du pique verticaux, le bâché va et vient suivant un arc de cercle. Quand l'appareil est plus perfectionné, la partie horizontale est remplacée par une planche percée, à son extrémité libre, d'un trou pour recevoir l'enfant

(fig. 51 et 52). Le tourbillon se rencontre surtout dans l'Yonne et l'Orne.

Tobelais, parlant de la jeunesse de Gargantua, dit : « Pour s'échapper comme les petits enfants du

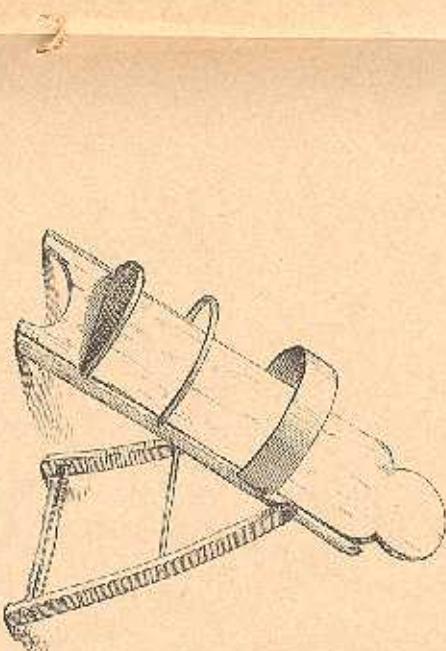


FIG. 50. — Chaise à bascule.

Pays, lui firent un beau violet des alpes d'un moulin à vent. »

Les commentateurs pensent lors que violet signifie : bœuf d'enfant, moulin; mais on pourrait aussi très bien penser que Rabelais a voulu désigner, par cette expression, violet, un tourbillon que l'on aurait contraint à Gargantua pour lui ap-

prendre à marcher et lui permettre de s'asseoir comme les petits enfants du Pays.

Autrefois, le tournequet ce serait donc encore *virojet*.

L'allon est un support sans fond, plus large en bas

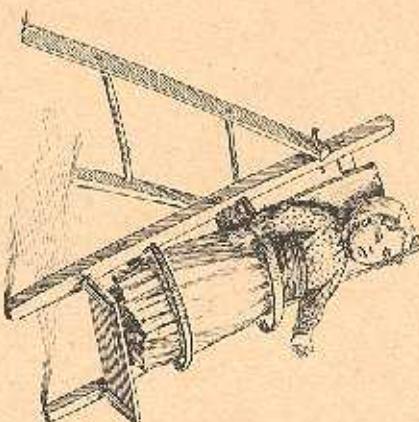


FIG. 30. — Chévret (Indre-et-Loire).

qui en étant étendu et reposant sur des roulettes (fig. 31). L'about, qui y est placé, comme dans le scaus, peut facilement le faire monter et l'entraîner avec lui comme un escargot sa coquille. L'allon est souvent en osier (fig. 32). Il est parfois remplacé par un trépied à roulettes portant le nom de chariot à

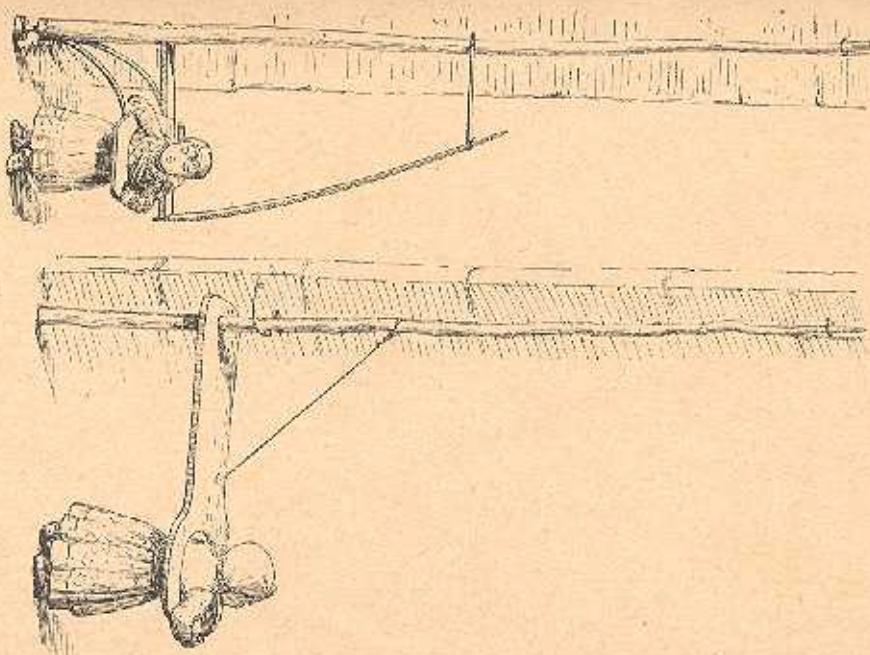


FIG. 31. — Tournequet.

FIG. 32. — Tournequet.

trois roses. On y attache l'enfant et il le pense devant lui (fig. 52).

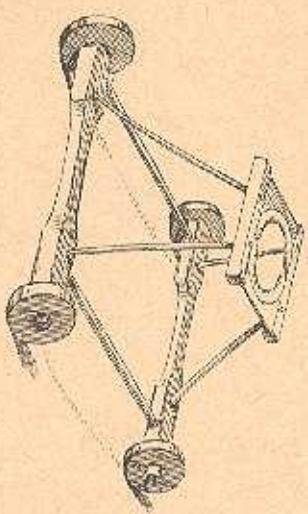


FIG. 52. — ALLOIR EN BOIS.

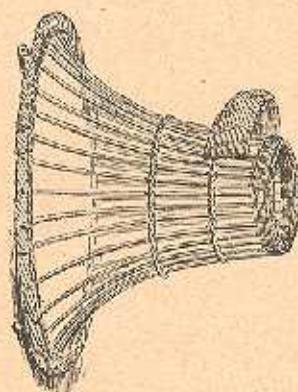


FIG. 51. — ALLOIR EN OSIER.

La glissière se compose d'un cadre en bois fixe et d'une planchette qui peut se déplacer dans une

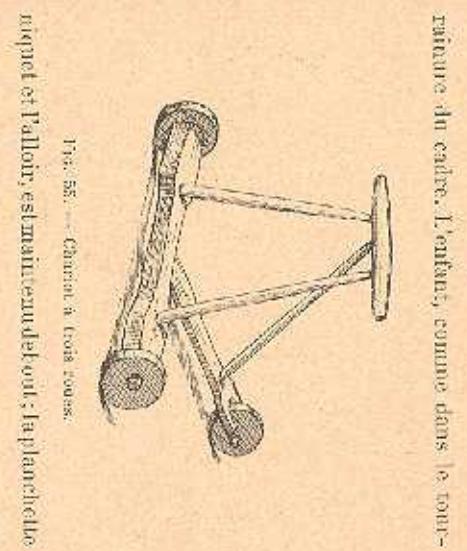


FIG. 53. — CHARIOT À TROIS ROUES.
triangle et l'alloir; est maintenu debout; la planchette

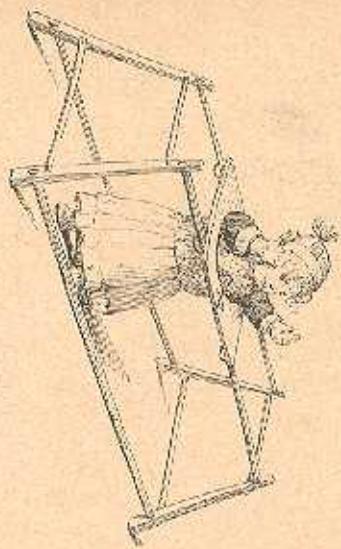


FIG. 55. — GLISSEIÈRE PRIMITIVE.

La glissière se compose d'un cadre en bois fixe et d'une planchette qui peut se déplacer dans une

grâce à sa mobilité, un peu de déplacement (fig. 36 et 37).

Si les enfants ont à la campagne espace et grand

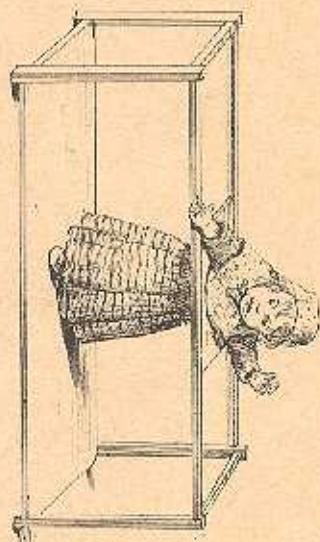


FIG. 36. — Illustration portant sur une jeune personne.

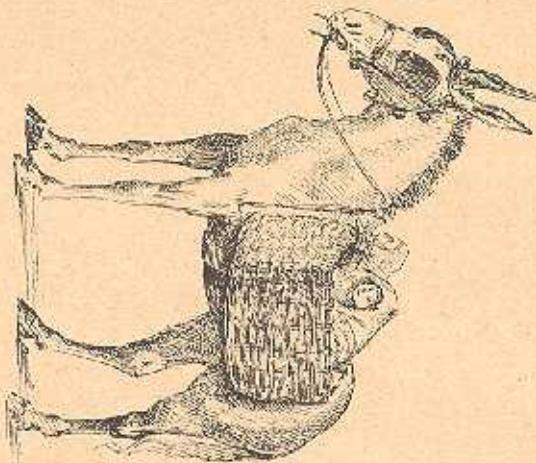


FIG. 37. — Illustration portant sur une jeune personne.

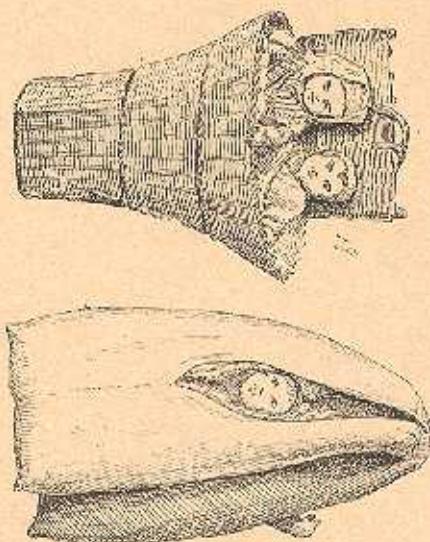


FIG. 38. — Berceau de Menest.

FIG. 39. — Bissac de Menest.

dix ils ne sont pas toujours, ainsi que nous voulons de le voir, l'objet de précautions aussi attristées qu'à la ville. Les pauvres petits en astro-nos leurs parents abandonnaient, méritant eux surtout, d'être pris en pitié. Comme les courses étaient longues et fatigantes communiquons difficile, il existait

me profession spéciale, celle des meneurs. Ces meneurs, ou menueuses, recueillaient dans les campagnes, des enfants dont les parents voulaient se défaire et allaient les porter moyennant salaire dans l'hostoie le plus voisin : ils en ramenaient également des enfants aux nourrices.

Péle-mèlé ils emassaient dans une hotte, dans un hissac ou dans des paniers que portait un âne, les pauvres malheureux qu'on avait la bâche de leur confier (fig. 58, 59, et 60). Ils accomplissaient ainsi des trajets fort longs sans souvent donner la moindre nourriture aux petits êtres. On comprend dans quel état ils devaient arriver à destination et quelles tortures ils enduraient, si s'agit heureusement au haut lieu d'un paneliel de choses et la spéculacion des meneurs fut interdite par ordonnance du 20 juin 1842.

III

BIBERON

L'allaitement des enfants par les animaux semble avoir été coutume de tous temps. Nous savons comment Jupiter fut nourri par la chèvre d'Amathée; comment un loup offrit ses mamelles à Romulus et à Rémus, mais de pareils faits ne sortent pas du domaine mythologique. Seulement par la mère fut pratiquée dans l'antiquité. Il durait en général fort longtemps et partout la femme, au début de la civilisation, était dans l'impossibilité de se soustraire à ce devoir.

C'est ainsi que les choses se passaient chez les Egyptiens et chez les Hébreux. C'est ainsi que les choses se passent encore chez les peuples nomades et chez ceux où la civilisation a peu transformé les infinités primitives. Car, remarque curieuse, c'est au moment où un peuple avance de plus en plus vers la civilisation que nous voyons les mères se décharger des obligations que leur impose leur

mérités, et confiera des étrangers celui qui vient de leur song et qui aurait droit aussi à leur lit. Chez les Grecs, déjà du temps d'Homère, on connaît les enfants aux nourrices, mais ces femmes ne devaient leur donner que les soins matériels. Chez les Athéniens, d'après Thémistocle, une femme était coupée d'infamie pour allaiter l'enfant d'une autre à moins d'être obligée par une pauvreté extrême. A Sparte, les lois de Lycurgue obligeaient les femmes à nombrir leurs enfants. Peu à peu tous ces usages tombèrent en disgrâce et aux soins matériels les nourrices ajoutèrent leur liti. Les Laconiennes, robustes et sauvageant élevaient les enfants sans le maillot, étaient spécialement recherchées à Athènes.

A Rome, dans les premiers siècles, les nourrices étaient presque inconnues. A l'époque d'Auguste toutes les patriciennes obéissaient une esclave venant d'accoucher; quant aux Plébéiennes elles se contentaient de faire une nourrice. Dans le Forum olitorium il y avait un marché pour les femmes qui faisaient l'allaitement de leur liti. Elles se tenaient près d'une colonne qui avait reçu le nom de *statua lactaria*.

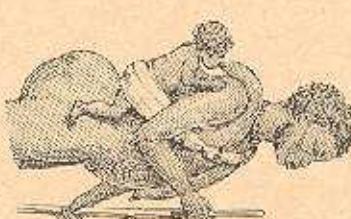
En Orient, la femme du peuple allaita son liti jusqu'à l'âge de deux ans. Le Coran autorise cette pratique, et dit : « Femmes, la loi de Dieu vous conseille d'allaiter vos enfants pendant deux ans entiers; si vous dégoûtez d'allaiter Dieu n'en sera point offensé pourvu que vous soyez exactes à payer à la nourrice son juste salaire. »

Les femmes arachos nourrissent toujours elles-mêmes; comme chez les musulmans l'allaitement dure deux ans, au besoin une femme du domstre la mène avant la montée du lait ou quand ses mamelles se tarissent.

En Chine on ne connaît pas de nourrices en libéreté.

Les Hollandaises, grâce à une conformatation spéciale des mamelles, ont la poss-

sibilité de nourrir tout en laissant les enfants sur leur dos. Leur sein est pyramidale et excessivement longé, tellement qu'elles peuvent le faire passer par dessus leurs épaules et le mettre ainsi à portée de leur nourrisson. On a vu parfois les mamelles rejetées en arrière descendre jusqu'au bas de la région dorsale.



Dra. 61. — Illustration
du portage.

Si en France les enfants étaient au moyen âge lourdes par un emmaillotage défavorable, par contre ils avaient l'avantage d'être bien nourris, les mères tenant toujours à leur docteur leur propre liti. Malheureusement, lors de la Renaissance, cette pratique disparaît peu à peu.

J.-J. Rousseau, alors toutefois de l'allaitement méprisé, s'efforça de rappeler les mères à leurs devoirs, « L'enfant a-t-il moins besoin des

sous d'une mère que de sa mamelle. D'autres femmes, les bées même peuvent lui donner le lait qu'elle refuse, la solidité maternelle ne se surpassera pas."

Ce fut peine perdue les habitudes ne se transforment pas.

De nos jours, à la campagne, la plupart des femmes donnent encore leur lait aux enfants. A la ville, les riches prennent des nourrices : chez l'Isan, la mère, qui elle aussi travaille, cesse bientôt de donner le sein ; elle élève alors son nouveau-né au biberon ou l'envoie au loin.

Le biberon ! combien d'enfants a-t-il mis et combien en tuerait-il encore !

Quand une mère vous apporte un petit biberon tout pale et circé, aux claires flasques et qui, pris depuis quelque temps de diarrhée, a déjà les yeux raves et le nez pincé, vous n'avez pas besoin de demander comment il est nourri et vous avez reconnu l'effet du biberon. Cet instrument n'a été point d'autrefois, mais j'ignore l'usage n'en a été aussi répandu qu'actuellement.

Un passage de la Bible, tiré du *Jugement de Salomon*, auquel nous nous sommes déjà reportés dans ce travail, pourra peut-être indiquer que si chez les Hébreux les nourrices n'existaient pas, on connaissait déjà l'usage du petit pot, le précurseur du biberon. « M'étant levée le matin pour donner du lait à mon fils, je m'a paru qu'il était mort. » (*Rois*, Ch. xvi.) Le nouveau-né chez les Hébreux étant à côté de sa mère, si celle-ci se lèvera

pour donner du lait c'est qu'elle va chercher ailleurs un lait étranger. Cela de son sein est à portée du nourrisson, pour le lui donner elle n'a point à quitter sa couche, mais seulement à se tourner vers lui.

Quel crûl en soit, il est certain que le biberon n'était point inventé des Romains.

Dès lors des découvertes faites en 1876 sur le territoire de Jonchery (Marne) par Allard, plus tard par Toulouse et dans l'ancienne Lubzec, Pallade-

menta difficilement seraient même très répandu à l'époque de Claude, Faustine, Valérien, Florien et Constantin. Le Grand.

Nous trouvons dans les murs plusieurs modèles du biberon gallo-romain (fig. 62-68) ; les uns sont en terre, les autres en verre finement traveillée. Tantôt ils reproduisent la forme de la mamelle, tantôt ils ressemblent à de petits vases. Ils portent deux ouvertures, l'une pour introduire le lait, l'autre pour le laisser s'écouler. Cette dernière est à l'extrême d'un tube nommé *guttus* qui, renfluant le bout du sein dont il a la longueur et le volume permet la succion. Celle-ci devait se faire directement et sans l'intermédiaire



FIG. 62. — Biberon gallo-romain en grès. — Romain en terre rouge très finement traveillée trouvée à Vals (Côtes-du-Nord).

Un coquillage empêche la diarrhée en empêchant la quantité.

Comme chez les Romains, le liberon était connu dans l'ancienne France ; mais tant que l'allum-

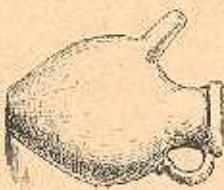


FIG. 63. — Liberon en terre cuite grès marron, trouvée à Paris, quartier Saint-Marcel.
Epoque de Constantin le Grand.

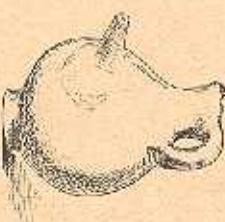


FIG. 64. — Liberon en terre cuite grès marron, trouvée à Paris, quartier Saint-Marcel.
Epoque de Constantin le Grand.

FIG. 65. — Liberon en terre cuite grès marron, trouvé à Paris, quartier Saint-Marcel.
Epoque de Constantin le Grand.

ment maternel fut en honneur, il n'apparaît que secondairement.

D'après la poésie suivante tirée du roman de *Roger le Diable*, qui date du xme siècle, nous voyons

qu'on employait parfois le liberon à cette époque.

E quand ma fiz aloit
sa mante tous sans modot
Tous tans mit tons sans rousage¹
Ja aez a nisez s'il ne va gô
Les noz des es cel avosier
Le louer tant il ouver
C'en astas li atabient
Cest des pous ve l'anterent.

Nous connaissons datant de la fin du xve siècle



FIG. 66. — Liberon gallo-romain.

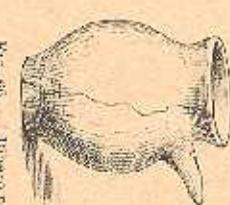


FIG. 67. — Liberon gallo-romain.

deux modèles de liberon en terre : l'un émaillé (fig. 68) est une tige de harille à pied évasé, l'autre (fig. 69) a la forme de ces bouteilles de grès que les laboureurs portent en bandoulière. Dans les deux, l'orifice unique des vases est si étroit, qu'il force à lurer. Pleins, ils ne peuvent être vidés que si on les secoue violement.

1. Tant il eut et tant il se voulut,
Il n'est en peine que de mal faire.
Les sœurs croient si fort d'imiter ce moche.

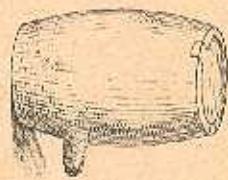


FIG. 66.
FIG. 67.

Biberons gallo-romains.
FIG. 68.

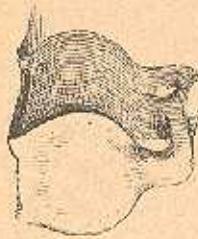


FIG. 69.
Biberons du xii^e siècle. Preuvenant des tortues
du château de Varencois.



FIG. 70.

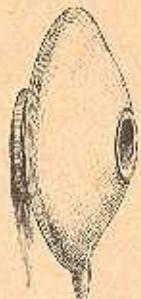


FIG. 71.
Biberon gallo-romain.
FIG. 72.

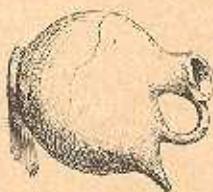


FIG. 72.

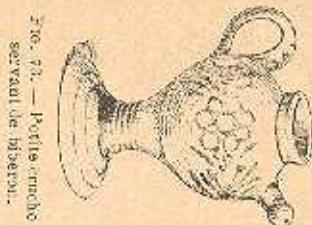


FIG. 73.
Petit récipient
servant de biberon.

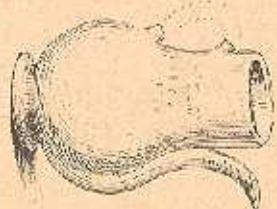


FIG. 74.
Biberon de P.-T.
Tourte 1788.



FIG. 75.
FIG. 76.



FIG. 76.



FIG. 77.

FIG. 75, 76 et 77. — Objets du Moyen âge employés depuis
longtemps pour l'allaitement au sein pe...
FIG. 78.

Vers la fin du XV^e siècle on perfectionna le biberon. A l'extrême de l'embout qui devait apporter le lait dans la bouteille le biberon adopta une tête fine, c'est-à-dire un appareil simulant un bout de sein, et permettant à l'enfant d'exercer une succion. On se servit soit d'un manchon de vache, soit d'une peau fine percée de petits trous. Au dire de Rosen, ce serait en Suède que l'on aurait commencé à inaugurer ce système.

Nous reproduisons deux modèles de biberon avec tétine qui semblent très anciens. L'un est en bois (fig. 71) et assez originellement construit. L'autre est une simple corne de vache crue percée à l'extrême la plus effilée et portant une tétine (fig. 72). Ce biberon primitif doit être tout à fait semblable au cornet dont on parle dans le roman de Robert le Diable.

Malgré que le biberon eut ainsi été perfectionné, le système du petit pot ne disparut pas pour cela et nous trouvons encore un certain nombre de modèles ayant servi anciennement à allaiter. Ils ressemblent soit à des petites cuvettes, soit à des bols allongés munis comme le biberon romain d'un gatou (fig. 73-77). D'abord, il faut reconnaître que l'industrie nationale n'a point abandonné ces formes; on peut encore les voir aux vitrines des marchands, seulement l'usage de ces petits vases s'est un peu transformé et ils sont placés surtout de nos jours aux cheveux des malades et leur permettant de boire facilement les tisanes ou autres liquides.

Outre les objets de porcelaine ayant été em-

ployés pour l'allaitement au petit pot, nous trouvons d'autres récipients plus solides. Ils sont faits en étain, tantôt en fer-blanc, tantôt en bois.

Le modèle en bois n'est plus utilisé actuellement et l'on évite fort peu de temps, on en a bien vite reconnu les inconvénients dont le principal est



Fig. 78. — Récipient en bois servant à l'élevage des enfants.

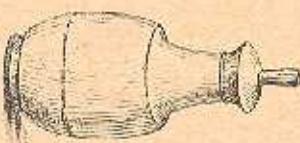


Fig. 79. — Biberon en bois.

l'extrême difficulté de le tenir propre. Il avait à peu près la forme du biberon actuel; nous en donnons ici un dessin (fig. 79).

Quant aux autres récipients ils étaient soit spécialement construits à l'usage des bébés, soit choisis parmi les objets que l'on trouve dans un magasin, et adaptés à la fonction qu'en leur destinait (fig. 80 et 81). Les modèles en étain, comme ceux en porcelaine, dont nous venons de parler,

sont encore en usage dans les hôpitaux et servent aux adultes.

Pour transformer ces petits pots en infections véritables et forcer le bâton à exécuter les saucins, on place, à l'extrême du gant, une éponge ou une peau, ou simplement une petite éponge, ou un tampon de toile. C'est ce qui se fait tous les jours dans nos campagnes, et lorsque nous indi-

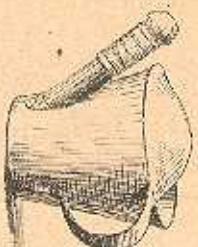


Fig. 80. — Récipient en fer-blanc avec tige en bois.

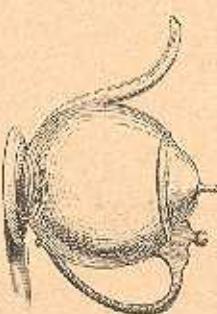


Fig. 81. — Récipient en cuir servant de petit pot.

quots ici ces molles datant d'un siècle ou deux, il faut bien remarquer qu'ils sont encore en usage actuellement.

Outre l'attirail au petit pot et au liberon, on pratiquait aussi généralement celui de la culisse. Celle-ci était ordinairement en bois et facile à manier. Elle avait une capuchon à filet.

Le professeur de notre hôpital actuel est un modèle en état ressemblant à une petite bouteille (fig. 82). Le bouchon est traversé par un tube

très court que l'on mettait dans la bouche du bébé après l'avoir recouvert d'un morceau de tissu ou d'une peau percée de trous. Par un autre perfectionnement, l'étain difficile à tenir propre, est remplacé par du verre (fig. 83 et 84).

Le liberon se compose alors d'une bouteille à



Fig. 82. — Liberon en bois.



Fig. 83. — Liberon en verre avec poignée.

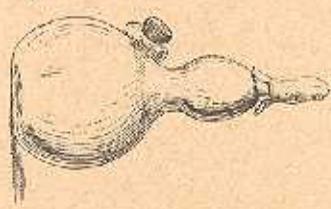


Fig. 84. — Liberon en verre avec manchon.

long col ayant parfois la forme de gourde et portant à son orifice une éponge ou un manchon.

En modifiant un peu ce système, l'industrie actuelle a créé ces types de liberos les plus divers. Tous se composent d'un récipient, généralement en verre, et d'un embout ou bouchon percé et traversé par un tube portant un manchon à son

extrémité. Depuis l'invention du caoutchouc, boute et téte sont ordinairement faits avec cette substance. On emploie encore pour remplacer le bouton de cuir l'oreille ramollie, la peau, la corne ou elégas.

Nous ne décrirons pas ici tous les biberons toutefois en usage; les meilleurs ne valent souvent pas grand chose.

On doit choisir de la préférence les plus simples parce qu'il est plus facile de les tenir toujours parfaitement propres. La première règle en cette matière, la plus importante, c'est de ne point mettre de lait frais devant servir à une tête, dans un biberon qui contient encore un peu de celui de la précédente. Le lait nouveau en contact avec l'ancien se gâte ou change de qualité.

Tes nourrices oublient souvent ce détail à moins qu'elles ne se servent du genre de biberon que nous allons indiquer (voir : Arvass, *Traité pratique d'accouchements*, page 352). Il se compose de douze petites bouteilles de même forme et de même contenance (40 gr. au début, 150 gr. après 3 mois). Leur nombre est à peu près égal à celui des têtes en 24 heures. Chaque bouteille se ferme à l'aide d'un bouchon à émari, et peut aussi recevoir un embout portant bise en verre, tube en caoutchouc et manuel. La figure 85 représente ce modèle.

Le matin toutes les bouteilles sont remplies de bouillit qu'on a fait préalablement bouillir puis elles sont bouchées hermétiquement et placées dans un endroit frais.

Au moment de la tête on n'a qu'à prendre un

deux ou trois biberons légèrement en lait-varie, puis lui adapter l'embout. Au repas suivant même manière de procéder, une bouteille nouvelle devant

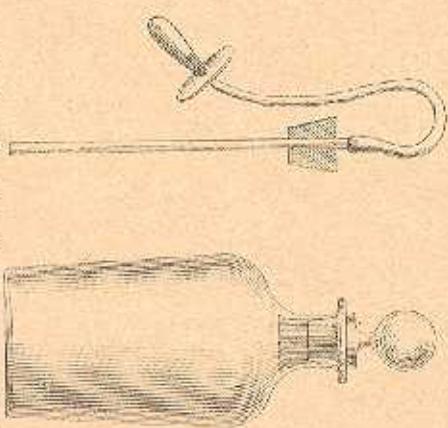


FIG. 85.—Un modèle de biberon moderne.

toujours être employé quand même il restera du lait dans la précédente.

Ce biberon, on le voit, a le double avantage de rendre impossible le mélange de deux laits et de mettre ensuite le biberon à part contre sa propre glucométrie. Chaque bouteille contient en effet justement ce qu'il faut pour un repas. Pour ces deux raisons ce biberon-flacon réalise donc un véritable progrès.

Après ce court aperçu sur quelques points de l'hygiène infantile, que conclure et terminer?

La même pensée viendra certainement à l'esprit de tout lecteur. Cladou s'étonnera du peu de progrès accompli.

L'enfant du Midi dans son bœsson est-il mieux et plus hygiéniquement couché que le petit Romain dans son berceau, et notre futur avenir est-il malgré ses perfectionnements de beaucoup supérieur au vieux modèle gallo-romain? Le terrain de l'hygiène infantile est donc un terrain presque tout neuf en ce qui concerne surtout l'habillement, le couchage et l'allaitement.

Que les chevaliers dirigent donc leurs efforts de ce côté, l'enfant s'en trouvera bien et notre race ne sera qu'y gagnée.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	Pages.
CHAPITRE I. — MATIÈRE	3
— II. — BECQUET	24
— III. — BIBERON	39